

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. OUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)	25 cent.
RÉCLAMES	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'attitude de la Grèce. — Sur les fronts. — La situation économique des Allemands : On songe à rationner les soldats. — Le Président Wilson devient menaçant.

L'agitation grandit en Grèce ! A force de vouloir être habiles et prudents, les dirigeants d'Athènes ont fini par mécontenter tout le monde, à l'extérieur et dans le pays.

La politique d'abstention du roi Constantin a compromis grandement les intérêts de la nation et le monarque a aggravé son cas en gouvernant contrairement à la Constitution, dans le seul but d'écartier du pouvoir l'homme auquel la Grèce était redevable de son relèvement.

Le résultat est plutôt piteux : « déficit financier, déficit moral, divisions à l'intérieur, méfiances toujours renaissantes à l'extérieur, tel est le bilan » dit un de nos confrères.

Cette situation doit prendre fin si Constantin veut éviter la banqueroute et les émeutes. Il le peut en rentrant dans son rôle constitutionnel. La Tribune de Genève expose très bien la situation dans les lignes suivantes :

Vénizélos, accepte d'être élu député de Mytilène, il y est même seul candidat. Le cabinet Skoulioudis vivrait ainsi ses derniers jours. Il ne faut pas s'abandonner aux espérances prématurées. Néanmoins, si la Grèce veut reconquérir quelque prestige et elle le peut en se plaçant exclusivement au point de vue de ses intérêts nationaux, il est temps. A moins d'abdication totale et définitive, elle ne peut se soustraire à sa destinée. Pour la dernière fois peut-être, au moins dans la guerre actuelle, l'occasion paraît favorable aux peuples de l'Orient qui ont des intérêts à réaliser.

Vénizélos, grâce à la puissance rayonnante de son génie, peut assurément ramener l'unanimité au sein des peuples hellènes et réparer dans une certaine mesure le passé tout rempli de fautes des uns et des autres. Son heure est venue, ou bien elle ne viendra jamais.

Constantin comprendra-t-il enfin qu'il est de son intérêt de hâter l'heure de la Délivrance, l'heure des suprêmes réparations et du triomphe définitif de la Civilisation ?

Sur le front, notre situation continue à s'améliorer. Nos progrès, au nord de Verdun, s'accroissent. L'investissement de la place, — annoncé par les Boches comme prévu et méthodiquement poursuivi ! — n'est donc point en voie de réalisation.

Wolf, désespéré, se borne à annoncer les échecs complets de notre offensive. Car, c'est nous, bien entendu, qui depuis deux mois essayons de forcer la ligne ennemie !

Après tout, il ne faut qu'anticiper sur les événements et l'offensive des Alliés est à prévoir.

Mais comme il faut savoir attendre avec patience le moment propice à l'heureux événement, nous recommandons à nos lecteurs les lignes suivantes que publie le Temps :

Quant Napoléon préparait une offensive, il surestimait les forces de l'adversaire et mésestimait les siennes : c'était, en son genre, un pessimiste. Dans la lutte formidable que nous soutenons, nous n'avons rien à perdre et tout à gagner à faire comme Napoléon. Ainsi, nous nous gardons des espérances vagues, des confiances approximatives, des offensives prématurées. En concevant clairement les conditions du succès, nous en préparons les moyens. Après vingt et un mois de guerre, rien ne serait pire que de se presser. C'est à coup sûr qu'il faut frapper.

Cette certitude, nos alliés et nous, nous ne l'avions pas, il y a un an. Nous savons que dans quelques mois, nous serons en mesure de la posséder. L'ennemi a tenté de la ravir sur la Meuse à ceux qu'il appelle « l'adversaire principal ». Il a échoué. Nous restons maîtres de l'heure. Tout ce qui préparera pour la rencontre décisive, notre écrasante supériorité

de nombre et de moyens doit donc plus que jamais requérir notre effort. Plus le résultat s'approche, plus cet effort doit s'intensifier.

Le peuple britannique et ses représentants nous prouvent en ce moment qu'ils le comprennent comme nous. Leur visible inclination pour les solutions audacieuses répond au vœu et à l'intérêt communs. Ainsi s'affirme une fois de plus la clairvoyance des nations en armes, à qui les gouvernements peuvent tout demander et à qui pour tout demander, il leur suffira de tout dire.

Peu de changements sur le front italien.

A Salonique, il y a des canonnades et les Bulgares feraient preuve d'une certaine activité.

De Russie, on ne signale que des actions secondaires.

En Asie, par contre, nos alliés poursuivent leur merveilleuse marche victorieuse.

Ils menacent très sérieusement Diarbékir qui est à 180 kilomètres au sud-ouest de Bitlis. Des événements considérables peuvent résulter de l'avance de nos alliés dans la vallée du Tigre ; cette avance peut rendre précaire la situation de l'armée ottomane qui opère en Mésopotamie.

D'autre part, nos alliés doivent également poursuivre leur avance sur la côte de la mer Noire, puisque les Turcs viennent d'évacuer précipitamment deux ports, Tireboli et Ordon, qui sont situés à 75 et à 160 kilomètres de Trébizonde.

Le colonel Feyler estime que la situation devient mauvaise pour nos ennemis dans les Balkans et en Orient.

Les Turcs, dit-il, deviennent un poids lourd ; l'entreprise contre l'Égypte n'a pas eu de suite et n'entre plus en ligne de compte ; l'Arménie est pour l'état-major ottoman une source de très sérieuse anxiété. L'enjeu de l'Allemagne semble donc bien plus risqué ; son échec dans ces parages achèverait selon toute probabilité ce que la victoire russe d'Erzeroum a commencé. La Turquie ne croirait plus en son allié ; les Bulgares deviendraient exigeants et les autres balkaniques, découvrant leur chemin de Damas, sentiraient tomber plus d'un de leurs scrupules.

Et l'éminent critique suisse, toujours très réservé, a été jusqu'ici très bon prophète.

Les preuves de la situation critique de l'Allemagne se multiplient. Voici, par exemple, une lettre suggestive écrite par une femme de Dresde, le 25 mars, à un prisonnier. Nous trouvons cette lettre dans les journaux suisses :

... On nous enlève aussi en quelque sorte notre gagne-pain. Depuis hier, nous ne travaillons plus que cinq jours par semaine, et de plus, les femmes de soldats qui ont une allocation ne doivent plus travailler que quatre heures et demie par jour, probablement pour qu'on ne puisse pas ramasser de si gros trésors, car, de cette façon, nous rentrons avec tout juste 7 marks par semaine.

Avec cela, je paie le loyer et je fais garder l'enfant ; et alors l'argent a vite trouvé son maître. Quant à l'estomac, il meurt de faim et de froid. Mais j'y songe, en ce moment nous avons un si excellent air par ici, et ma foi, nous vivrons de l'air.

vant toutes travailler à la place des hommes, les petits enfants sont confiés à leurs aînés, garçons et fillettes de dix à douze ans. La ville est restée deux semaines entières sans viande ; toutes les boucheries ont été fermées pendant ce temps. Le pain est un mélange étrange de farine, de pommes de terre et de seigle ; il est rationné à raison de quatre kilogrammes par mois et par personne sur présentation de bons. Il n'y a pas de riz, point de pâtes et pas de beurre. Les femmes font tous les travaux, remplissent tous les emplois généralement dévolus aux hommes, même ceux auxquels elles semblent être le plus étrangères.

Malgré tout, dit l'Italien, l'idée de la victoire domine. Raison de plus pour que la colère du peuple s'accroisse lorsqu'il comprendra qu'on l'a trompé.

De Copenhague, nous arrive également la nouvelle que le prix des denrées, en Allemagne, subit de telles hausses qu'on envisage la nécessité de réduire la consommation de viande dans l'armée.

Ceci devient plus grave. Qu'on demande au peuple de se serrer le ventre, rien de plus naturel dans les circonstances actuelles ; mais qu'on songe à diminuer les rations des hommes sur le front, c'est une mesure qui peut avoir de terribles conséquences.

Elle prouve, en tout cas, que l'épuisement alimentaire de l'ennemi devient très sérieux.

Le moment est bien choisi pour serrer d'un nouveau cran le blocus qui étouffe les empires centraux.

Qu'on n'hésite point... « la foi dans la victoire ne persistera » pas longtemps chez les Boches. Certes, ils ont du mal à se faire à l'idée de la défaite, mais nous arrivons à la période du doute, à un premier recul de la horde, l'espoir fera place au noir pessimisme !

Visiblement, les Yankees perdent patience. On annonce de Washington que M. Wilson exigera, sans doute, que la réponse de Berlin lui parvienne avant le 7 mai.

L'attitude inflexible de M. Wilson désoriente le Kaiser qui espérait, cette fois encore, se tirer d'affaire en prolongeant la discussion.

Il n'est plus possible à Guillaume d'escompter la lassitude du Président. Ce dernier vient, en effet, de prononcer un discours qui est singulièrement menaçant. Il a nettement affirmé que si les États-Unis étaient acculés à la guerre, « ils se réveilleraient de leur rêve et montreraient à tous ceux qui doutèrent de l'état d'esprit du Nouveau-Monde que les Américains entendent agir au nom de l'Humanité ».

C'est aussi catégorique que peut l'être une harangue officielle d'un chef d'Etat.

La situation reste donc critique. « Capitulation ou rupture », le dilemme est plus impérieux que jamais pour Guillaume.

Sur le front belge

Après un violent bombardement ouvert à l'aube sur les positions belges immédiatement au nord de Dixmude, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos postes à l'est de l'Yser. L'ennemi, qui a pu prendre pied dans trois de nos postes avancés, en a été chassé aussitôt.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de Dixmude, durant toute la journée.

L'obstination du Kronprinz

Les défenseurs de Verdun ont développé les ressources de leur artillerie et de leurs mitrailleuses dans de telles proportions, qu'ils sont capables, à présent, de briser un grand nombre d'attaques avant qu'elles puissent atteindre les lignes françaises. Le tir de barrage a jonché les pentes du Mort-Homme de corps allemands et les formations en masse du kronprinz ont chancelé et se sont brisées sous la tourmente.

La grande bataille de Verdun est à sa fin et, cependant, l'opiniâtreté obstinée du kronprinz n'hésite pas à mener à la mort des mil-

liers de troupes fraîches en des attaques vaines et qui ne s'expliquent plus.

Des émeutes en Allemagne

D'après des renseignements de source sûre, les émeutes provoquées en Allemagne par la cherté de la vie ont eu une certaine gravité.

A Leipzig, en trois journées de troubles, on a relevé un total de trois morts et soixante-dix blessés.

A Berlin, il y a eu sept journées d'émeutes, avec un total de vingt-cinq morts et environ deux cents blessés.

Un quatrième contingent de Russes a débarqué

Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé mardi matin à Marseille. La foule massée sur les quais les a acclamées pendant que la musique des équipages exécutait la « Marseillaise » et l'« Hymne russe ».

Ces troupes ont été reçues par le général Ménissier, entouré de son état-major, avec le même cérémonial que les précédentes. Après les souhaits de bienvenue, elles ont passé devant le front du 6^e hussards. La réception terminée, elle se sont dirigées en chantant vers le camp Mirabeau, toujours applaudies par la foule.

Demain elles défilent dans les rues de Marseille et seront passées en revue sur la place de la Préfecture. Après la revue, une réception officielle aura lieu au camp Mirabeau.

EN IRLANDE

(Officiel). — Tous les rebelles de Dublin ayant capitulé, la sécurité est complète en ville. Les rebelles de la campagne se rendent aux colonnes mobiles.

On comptait hier à Dublin mille prisonniers, dont 489 ont été évacués hier soir en Grande-Bretagne.

On annonce de Queenstown que l'on comptait que toutes les armes de la ville de Cork seraient rendues aujourd'hui.

Pendant la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les rebelles d'Enniscorthy ont offert de rendre leurs chefs et leurs armes, pourvu qu'il soit permis aux simples partisans de regagner leurs foyers. On leur a répondu qu'ils devaient se rendre sans conditions. Les rebelles ont accepté à six heures du matin.

Le calme règne en général à Wicklow, Arklow, Dunlavin, Bagnslstown, Wexford, New-Ross et dans les comtés de Cork, Limerick et Kerry.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone d'Adamelle, le 29 avril, les détachements italiens de montagne ayant dépassé les vedettes de Lobbia et de Fumo, ainsi que le ravin abrupt du Haut Chiese, ont escaladé la crête escarpée depuis Crozzon di Fargarida jusqu'au col de Cavente.

Après deux jours d'une lutte acharnée sur les glaciers, les troupes italiennes ont pris d'assaut les positions de Crezzon di Fargarida (3.083 mètres), de Crezzon di Laces (3.354 mètres), les cols di Laros (3.255 mètres) et Cavente (3.195 mètres).

Elles ont faits à l'ennemi 103 prisonniers, dont trois officiers, et elles se sont emparées de deux mitrailleuses, de fusils et d'une grande quantité de munitions.

Dans la journée d'hier, on signale sur tout le front diverses actions d'artillerie plus intenses dans le Haut Cordevole et à la tête de la vallée de Racoclana.

Les Italiens ont repoussé de petites attaques ennemies contre les

positions sur le massif de Marmolada, dans le bassin de Plezzo, sur la hauteur de Pogora et à l'est de Selz.

Une concentration autrichienne dans le Trentin

La « Gazette de Lausanne » annonce que les chemins de fer du Trentin sont actuellement exclusivement occupés par l'armée autrichienne et que les transports militaires s'y suivent nombreux et importants. L'armée impériale dispose déjà dans ce secteur de six à sept corps et reçoit continuellement de nouveaux renforts.

L'action russe

L'envoyé spécial du « Daily Mail » auprès des armées russes a pu s'entretenir avec le général Broussiloff, commandant de l'armée des Carpathes. Le général estime que la situation s'est beaucoup modifiée à l'avantage des Alliés. Les Allemands sont encore puissants, mais leurs forces sont visiblement en déclin.

La guerre pourra se prolonger encore, mais son résultat est désormais certain. Le blocus anglais et les armées recrutées par l'Angleterre contribueront à l'écourter. Quant aux armées russes du front sud-ouest, elles sont prêtes. Composées de troupes jeunes et vigoureuses qui disposent d'artillerie et de munitions suffisantes, elles sont très désireuses de reconquérir l'ennemi car elles ont ancré en elles la ferme conviction qu'elles le battront.

L'échec du quatrième emprunt autrichien

Le correspondant particulier de la « Tribune de Genève » à Vienne signale que le quatrième emprunt cause une véritable déception dans les milieux militaires austro-hongrois. Le total des sommes souscrites par l'Eglise hongroise s'élève à 37 millions contre 100 millions prévus.

A Salonique

Le beau temps est revenu, les hostilités ont pu reprendre le 30 avril sur la frontière. La canonnade a été violente de part et d'autre pendant presque toute la journée. Sur l'aile droite, les avant-postes britanniques et les avant-postes ennemis ont pris contact pour la première fois.

Une patrouille bulgare déserte

On mande de Salonique qu'une patrouille bulgare ayant à sa tête un officier a déserté. Elle a été dirigée sur Salonique.

Les Allemands se sont fait accorder d'énormes privilèges en Turquie

Les Turcs ont supprimé les capitulations pour toutes les puissances européennes, c'est-à-dire qu'ils ont enlevé à leurs nationaux le droit d'être jugés par leurs consuls ; or, en ce qui concerne l'Allemagne, il est question non seulement de maintenir, mais de renforcer formidablement les droits capitulaires, ce qui créera dans l'empire ottoman un véritable Etat indépendant constitué par les Allemands. En échange du statut extraordinairement avantageux qu'ils exigent pour plusieurs milliers de leurs concitoyens, ils accordent la réciprocité aux quelques douzaines de Turcs qui résident en Allemagne.

Les Américains et les Boches

La réponse de l'Allemagne à la Note américaine serait définitivement arrêtée. Elle sera envoyée à Washington aujourd'hui ou demain.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 96
Commune de St-Martin-Labouval (Suite)

Vaquie Casimir, Instituteur	3
Vidien Marie, Instituteur	3
Vidien Toussaint, Instituteur	3
Décremps Marie	3
Pons Justine	3
X... par l'intermédiaire de M. le curé de St-Martin-Labouval	5
Coudere Baptiste	3
Bonnet Richard	3
Pons Louis	5
Pélaprat Cyprien, Prêtre desservant	10
Parcerie Eugène	5
Flaujac, née Bornes Marie	3
Payssat Maria	5

Commune de St-Martin-le-Redon

Aldhuy Henri, Instituteur	5
Loygne Gabriel	3
Combelles (Vve)	10
Pagès, Instituteur	6
Lavelle Jean, Cantonnier	3

Commune de Saint-Matré

Cavaillé (Mlle), Instituteur	3
Paillat Honoré, Conseiller municipal	3
Basset Elie, Maire	3

Commune de Saint-Maurice

Amadien	3
Arsinoles	3
Ayrols	3
Barès	3
Blaicard, Curé	5
Bladou	3
Destruel	3
Ferrand	3
Lautun	3
Mortefont	3
Murat	3
Naotore	3
Janot	3
Pradayrol	3

Commune de Saint-Médard-Catus

Barras Zélia	3
Berrie Marianne, ép. Salgues	3
Beneche Eugénie	3
Cambron J.-P.-Léon	3
Caillou Sara, Instituteur	3
Boudy Guillaume	3
Boudard Berthe	3
Dajean Achille	3
Claret Jean	3
Delber Angéline	3
Couture Jean	3
Dénégre Cyprien	3
Delmas Emilie	3
Dèves (Mme)	10
Diot Marie	3
Foulquier Raymond	3
Francaud Marcelle	3
Goullou Paul	3
Joussas Fanny	3
Labro Pierre	3
Labrou Albanie	3
Labroue Sara	3
Labroue Arlette	3
Lafon Lucie	3
Lallouque Louise	3
Laparra Céline	3
Laporte Paul	3
Loubéjac Marie	3
Pégomnie Marceline	3
Roche Maria	3
Soulié Désiré	3
Soulié Emilie	3
Soulié Germaine	3
Vassal Léontine	3
Soulié Noémie	3
Teysseire Adélaïde	3
Vielcazel Marie	3
Veysières Apollonie	3

Commune de Saint-Médard-de-Presque

Baldy Jean-Pierre	3
Basset Marthe	3
Befarra Pierre	3
Beaufort Angéline	3
Befarra Eugénie	3
Blangonet, Instituteur	5
Décros Félix	3
Cros Justin	3
Frot Mélanie (Vve)	3
Thomas Frédéric	3
Poncie Louis	3
La Mounillon	3
Mareilhac Louis	3
Mareilhac Adrien	3
Montbertrand Laurence	3
Mareilhac Pierre	3
Pédamon Urbain	4
Marmond François	3
Calmenap (Vve)	3
Cros Antoine, Conseiller municipal	5
Gineste François, Instituteur	5
Lacassagne François (Vve)	3
Befarra Louis	3
Brunet Jean-Pierre	3
Riol Jean	3
Rougé Antonin	3
Soubrier Joseph-Louis, Curé	10
Lapouvalrie Henri	3
Delprat Antonin	3
Goudoumesque	10
Gras Angéline	3
Grimal Auguste	5
Thanne Elia	3
Souilhac Armandine (Vve)	3
Turcotte Albinais	3
Marty Emilie	5
Faure Mary-Joséphine	3
Jammes Jean	3

Commune de Saint-Médard-Nicourbe

Teysseidou Maria, Ménagère	3
Lavabre, Instituteur public	3
Lavabre	3

Commune de Saint-Michel-de-Bannieres

Murat	12
Campros Jeanne, Instituteur	12
Antignac Marie-Louise	3
Salvat Pierre	0 20
Serre Henri	0 60
Charuel Charles	0 60
Rochette Noël	0 60
Verdier Louis	1 20
Pradel Ludovic	0 60

(A suivre).

RÉCOMPENSES

A toute époque, l'honneur de porter un ruban à la boutonnière du veston fut envié par de très nombreuses personnes.

Quelle que fut la couleur de l'insigne, et que l'insigne fut ou ne fut pas mérité, chacun en voulait arborer un.

Il y a des chances pour que de longtemps cette gloire ne soit plus de mode : le ruban rouge, la médaille militaire et les croix de guerre primeront tous les autres insignes.

De longtemps, tout le monde croira, les parlementaires ne seront plus assaillis pour faire comprendre dans les listes de promotion les électeurs amateurs de décorations.

Et cependant, il ne serait pas juste que l'on ne s'occupât de récompenser les personnes, hommes et femmes qui au cours de ces deux années se sont signalées, au titre civil, par d'indiscutables services rendus à la collectivité.

Ainsi les femmes : nous ne parlons pas de celles qui avec une admirable abnégation se sont consacrées à soigner les blessés, les malades. Leur part de récompense leur est certainement réservée par les autorités militaires qui sauront bien rendre un éclatant hommage à leur dévouement.

Mais les femmes de nos campagnes qui depuis 2 ans ont remplacé les hommes aux champs et qui presque seules ont exécuté les travaux les plus pénibles et assuré ainsi le rendement presque normal des récoltes, seraient-elles oubliées ?

A leur tour, ne mériteraient-elles pas qu'on leur accordât la récompense qui était réservée jusqu'à ce jour à leurs maris ?

Quelle que soit la récompense qu'on leur attribuera, il est certain que les femmes l'accepteront avec satisfaction, et les pouvoirs publics s'honoreront à les leur décerner.

L'idée de récompenser les femmes des campagnes n'est pas nouvelle et déjà plusieurs Conseils généraux ont été appelés à donner leur avis sur cette question.

Ainsi, au Conseil général de la Dordogne dans la séance de lundi, le Préfet de ce département a soumis la proposition suivante :

« Dans les circonstances suivantes, on ne saurait trop soutenir les femmes courageuses et patriotiques qui, par un travail pénible et persévérant, s'efforcent de faire produire au sol les récoltes dont le pays a plus que jamais besoin. Leur exemple doit être propagé, reconnu et récompensé. »

« Plusieurs municipalités, associations, bien placées pour apprécier l'importance des titres que ces modestes travailleuses possèdent à la reconnaissance du pays, ont exprimé le désir de voir les pouvoirs publics leur accorder des récompenses de toutes natures : médailles, diplômes ou primes en espèces. A non avis, ce serait un excellent stimulant, tant au point de vue moral que national. »

Et ceci est bien vrai : on n'aura jamais meilleure occasion pour prouver aux femmes qui travaillent la terre qu'elles aussi ont droit à la sollicitude des pouvoirs publics. Elles ont remplacé aux champs les hommes : que les récompenses agricoles qu'on attribue avant la guerre à ceux-ci reviennent aux femmes. Les hommes eux-mêmes en seront fiers.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Dillenseger (René), médecin aide-major.

Elle est conçue en ces termes :

« Dillenseger (René), médecin aide-major de 2^e classe au 1^{er} régiment d'infanterie ; installé à son poste de secours, dans un village soumis à un bombardement des plus violents, a assuré pendant 3 jours et 3 nuits, le pansement et l'évacuation de nombreux blessés ; est allé, de sa personne, guidant ses équipes de brancardiers, ramasser des blessés sous des rafales d'obus de tous calibres ; n'a quitté son poste de secours qu'après l'évacuation du dernier blessé. Médecin très dévoué et d'un sang-froid extraordinaire, ayant montré, en toutes circonstances, un courage véritablement remarquable. »

Nos félicitations au vaillant docteur, qui est originaire de Cahors et ancien élève du Lycée Gambetta et l'ancien de Mlle Prunieras, professeur à l'École normale d'institutrices.

Mort à l'ennemi

Henri Labrousse, classe 1909, soldat au 7^e régiment d'infanterie, 7^e compagnie, est tombé au champ d'honneur le 3 avril 1916.

Nos condoléances à la famille.

Au 7^e

M. Philippe, sous-officier au 90^e d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Compatriote

Notre compatriote, M. Paul Salvat, lieutenant d'infanterie est promu au grade de capitaine.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Galou (Léon), du 11^e d'infanterie, originaire de Cahors.

Dépôt de remonte d'Aurillac

Itinéraire du Comité d'achat pendant le mois de mai :

Assier (Lot), le 3, à 8 heures.

Gramat (Lot), le 4, à 8 heures.

Enseignement primaire

M. Pouillange, instituteur précédemment détaché à l'école de Molières est nommé provisoirement et jusqu'à nouvel ordre à Molières, chargé d'école.

AVIS AU PUBLIC

La Banque de France vient de prendre deux mesures qui seront certainement appréciées de toutes les personnes soucieuses de disposer à tout moment et sur tout le territoire, dans des conditions d'absolue sécurité, des fonds qu'elles ont coutume de conserver par devers elles.

Elle délivre gratuitement à toute personne, à ses guichets, des lettres de crédit dont le montant est payable, en totalité ou par fractions, au titulaire de la lettre lui-même, à Paris ou indifféremment dans n'importe lequel de ses nombreux comptoirs des départements.

Elle délivre aussi, gratuitement, à toute personne, à ses guichets, des chèques circulaires barrés à ordre, payables indifféremment sur l'un quelconque de ses comptoirs.

Il devient donc inutile de garder des billets de banque dans un coffre ou même dans un portefeuille. Déposez-les à la Banque de France. Elle vous délivrera sans frais, soit une lettre de crédit, soit un chèque circulaire, qui vous assureront la sécurité absolue et la libre disposition de votre argent où et quand vous voudrez.

L'impôt nouveau

— Tu vas repartir en permission ? — Jamais de la vie !... Tu ne vois pas ce qu'ils font à l'arrière ?... Ils mettent un impôt sur ceux qui arrivent une deuxième fois dans les patelins !... — Comment ? — Parfaitement, l'impôt sur le revenu.

La cantine des poilus

Les mercantis du front et des villes voisines du front exploitent honteusement les poilus et font des bénéfices scandaleux aux dépens de ceux qui se font tuer pour la France. Dans quelques villes, en attendant que la vente des objets de première nécessité soit réglementée partout, les autorités locales, civiles et militaires ont essayé de remédier à ce triste état de choses.

Il faut citer parmi d'autres, l'heureuse idée mise en pratique à Bar-le-Duc.

Près de la gare, on a construit des baraques et là, des dames de la Croix-Rouge vendent aux poilus, pâté, saucisson, tabac, bière, etc., au prix coûtant, et toute la journée les braves gens qui n'économisent pas leur sang, mais qui ont besoin d'économiser leur argent, se restaurent à peu de frais.

De l'Echo des Gourbis.

Troupeau de brebis foudroyé

Dans l'après midi de lundi, un orage d'une extrême violence s'est abattu sur notre région et notamment dans l'arrondissement de Gourdon.

Pendant plusieurs heures, une pluie mêlée de grêle tomba.

Au cours de cet orage, un troupeau de 11 brebis, appartenant au sieur Rossignol, propriétaire à Lafontade, commune du Vigan, et que le fils de ce dernier avait abrité sous un châtaigner, a été complètement foudroyé.

Le jeune Rossignol, qui avait eu l'heureuse idée de se tenir éloigné de tout arbre, n'a eu aucun mal.

Les envois aux prisonniers

Le gouvernement allemand a refusé de recevoir à la frontière suisse les colis destinés aux prisonniers français, internés dans les trois camps de Holzminden, Casselnderzwerhn et Friedberg. Ces colis, contenant en grande partie des produits périssables, des mesures ont été prises aussitôt, pour que ceux provenant des familles des prisonniers, soient retournés aux expéditeurs à la gare la plus rapprochée de leur domicile, où ils seront prévenus par le service du chemin de fer d'avoir à les reprendre, et pour que ceux envoyés par des Sociétés, soient réexpédiés sur d'autres camps. Si, comme il est probable l'interdiction est prochainement rapportée il en sera immédiatement donné avis au public.

Marchandises françaises à bord des navires allemands en Portugal.

Aux termes d'un décret publié par le Gouvernement portugais à la date du 20 de ce mois, les marchandises alliées et neutres se trouvant à bord de navires allemands réquisitionnés dans les ports portugais, peuvent faire l'objet d'une réquisition. Si le gouvernement n'exerce pas ce droit, elles seront délivrées à leur propriétaire avec ou sans caution.

La mise en possession doit être sollicitée du procureur général dans les 30 jours (à partir du 30 avril) ; ce délai peut être prorogé par le ministre des finances. Toutes questions relatives à la nationalité des marchandises seront tranchées par le tribunal des prises, ainsi que les difficultés sur la délivrance. C'est au tribunal de Lisbonne que toutes les causes seront soumises.

Les propriétaires français intéressés sont invités à aviser immédiatement le ministre de France à Lisbonne. Ils devront envoyer à la légation une liste détaillée en double exemplaire de tous les colis qu'ils possèdent à bord de navires alle-

mands saisis, et charger un avocat de Lisbonne de faire valoir leurs droits ; la légation de France leur fournira tous les renseignements nécessaires et leur indiquera s'ils le demandent, le nom d'un avocat et celui d'un commissaire qui se chargera de prendre soin de leurs marchandises.

Les allocations

Le ministre de l'intérieur vient de notifier aux préfets la décision suivante : Désormais, l'allocation principale de 1 fr. 25 sera accordée aux lieux et place de la majorité de 50 centimes à l'aîné des enfants, âgé de moins de 16 ans, à charge du mobilisé, soit que ces enfants vivent seuls au foyer, soit qu'ils aient été recueillis par des parents ou par des tiers.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 2 mai

Le Conseil Général s'est réuni en séance publique dans la journée de mardi.

Dans cette séance ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Talou, vice-président, le Conseil a liquidé les affaires courantes.

Nous publions le compte rendu des deux séances dans notre numéro de demain.

La séance a été levée à 6 heures. La session de mai 1916 est close.

La gratuité des colis postaux aux mobilisés

Dans sa séance du 13 avril 1916, la Chambre des députés a voté à l'unanimité, sur le rapport de M. Camille Picard, la proposition de loi de MM. Amiard, Deshayes, Camille Picard, étendant à tous les mobilisés, mari, père, fils ou frère des familles bénéficiant de l'allocation militaire ou comptant au moins quatre enfants, la gratuité, une fois par mois, d'un paquet postal recommandé du poids maximum de un kilo. Cette excellente proposition a été votée ensuite par le Sénat. Elle est donc applicable. Il n'y a donc aucun doute à ce sujet.

Foire du 1^{er} mai 1916

La foire du 1^{er} mai a été passable. Voici les cours :

Bœufs gras, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 4100 à 1500 fr. la paire ; bouvillons, de 850 à 1000 fr. la paire.

Porcs d'élevage, de 50 à 65 fr. pièce. Moutons de boucherie, 0,85 le kilo ; agneaux, 1 fr. le kilo ; brebis d'élevage, de 45 à 50 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses, 1 fr. ; lapins privés, 0,50 ; poulets, 1,20 ; dindes, 0,70 ; canards, 0,70 le 1/2 kilo ; œufs, 1,20 la douzaine. Halle. — Blé, 28 fr. l'hl. ; maïs, 26 fr. l'hl. ; pommes de terre, 11 fr. l'hl.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice-versa.

Les voyageurs peuvent donc recourir de nouveau à ce moyen de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute leur faveur.

Il est donné satisfaction aux commandes dans l'ordre de leur réception et dans la limite des ressources disponibles.

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

De toutes les saisons le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attrait.

Dans cette région privilégiée la température est douce et ensoleillée, les excursions sont infiniment variées au bord de rivages pittoresques ou au sein d'harmonieux paysages.

Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, trouveront, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.

Avec ces express, en quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 h. ou 21 h. 50 on arrive en 9 heures à Bordeaux, en 13 heures à Biarritz, St-Jean-de-Luz et Pau.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

Avis de décès

Les familles DAVID, MONTAUDIÉ, et les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle, qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Paul DAVID

Tailleur

décédé le 3 mai à l'âge de 36 ans et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 4 mai 1916, à 4 h. 1/2 en l'église St Barthélémy.

Réunion à la maison mortuaire, 10, rue St Barthélémy.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

CREDO POUR LA FRANCE

A l'ami Franc Malsac bien cordialement.

Je crois en toi, ma France, ô ma Patrie... A la vertu de ton passé, si grand Qu'aux yeux du monde, à jamais, il te rend Sainte, sacrée et mille fois chérie...

Je crois au glorieux langage du drapeau, A la force éternelle et pure du symbole, A l'espoir qui soutient, à la foi qui console, A la prière, au doux pouvoir de la parole, A la voix qui vient du tombeau...

Quand l'ennemi te menace ou l'accable, Ton sol fecond fait surgir des héros... Voici tes fils unis sous tes drapeaux... Je crois en toi, ma France impérieuse...

Je crois à l'héroïsme ardent de tes soldats, Au réveil inouï des forces de la race, Aux aïeux des aïeux dont nous suivons la trace, Ausang de tes enfants qui tombent à leur place Et s'illustrent dans les combats...

Je crois en toi, ma chère et douce France, Champion du droit, foyer de liberté... O pays d'art, de grâce et de beauté, Je crois en toi, terre de l'Espérance...

Je crois d'un sûr instinct, au prix de la douleur Aux fruits du sacrifice, à la proche victoire,

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 MAI (22 h.)

En Champagne, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande de la région de Moronvillers (nord de Prosnès) a provoqué plusieurs explosions et un incendie. Une autre batterie, contrebatterie par nous au nord de Massiges, a subi de graves dégâts.

En Argonne, la lutte de mines a continué à notre avantage dans le secteur de la cote 285 (Haute-Chevauchée).

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie depuis la région d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

A l'est, le bombardement a pris une certaine intensité entre la ferme de Thiaucourt et Damloup.

Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord du bois du Chauffour et des rassemblements au nord-ouest de l'étang de Vaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies, au nord de Douaumont.

Communiqué du 3 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Argonne, après un vif bombardement avec obus lacrymogènes, l'ennemi a tenté hier, en fin de journée une petite attaque, à l'effectif de trois compagnies, sur nos tranchées entre La Harazée et le Four-de-Paris.

Les Allemands qui avaient pris pied un instant dans nos éléments avancés n'ont pu s'y maintenir et se sont retirés fortement éprouvés par nos feux.

Dans la région de Verdun, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs du Mort-Homme et de Douaumont.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Sébastopol (est de Vigneules). Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

En Lorraine, contact de patrouilles dans la région de Moncel.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Offensive ennemie repoussée

Sur l'aile droite du secteur de Riga, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive devant Raggateen. Ils ont été repoussés.

L'artillerie a exécuté des tirs violents sur la tête de pont d'Iskull, sur certains secteurs des positions de Dvinsk et sur l'espace compris entre les lacs de Narotche et de Vischenevskoïe.

MER NOIRE :

Nous avons relevé, au large, des barrages de mines ennemies. Toutes ces mines portent des légendes « Christ a ressuscité » peintes en blanc en orthographe bulgare.

AU CAUCASE :

L'avance vers Diarbékir

Pendant la poursuite de l'ennemi dans la direction de Diarbékir, nos cosaques ont saisi de nombreux fantassins turcs et fait des prisonniers.

Paris, 12 h. 35

Encore des ZEPPELINS sur L'ANGLETERRE

De Londres :

Un nouveau raid de zeppelins a eu lieu sur l'Angleterre. Les Daily News annoncent que 9 à 10 bombes ont été lancées sur le comté de Yorkshire, un peu après 11 heures du soir.

Le dirigeable qui jeta les bombes survola pendant une quinzaine de minutes la région en se dirigeant de l'ouest à l'est. Il disparut ensuite dans la direction du nord-est.

TOUJOURS UN PLUS GRAND EFFORT

« Le devoir aujourd'hui c'est, pour forcer et hâter la victoire, la volonté du plus grand effort. »

Jamais nos soldats n'auront trop de canons ni trop de munitions. Ce sont là des dépenses quotidiennes considérables, mais pour dieter notre volonté à nos ennemis — et la dicter vite — nous n'avons pas à hésiter.

Prenez donc de plus en plus ou des Bons 4 0/0 à 3 mois, ou des Bons 5 0/0 à 6 mois et un an, qui tous constituent un placement temporaire de tout premier ordre. Pour un emploi de fonds à plus longue échéance, prenez les Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, émises du 1^{er} au 15 mai, à 95 fr. 55 par titre de 100 francs.

Le Ministre des Finances a décidé d'approvisionner les bureaux de poste en Bons de la Défense Nationale ; ce sont de nouvelles facilités qui sont accordées au public qui peut souscrire également aux guichets des comptables du Trésor et de la Banque de France.

ACHAT

De toutes sortes de LIVRES ET BIBLIOTHÈQUES

G. BLOCH, libraire, 24, rue des Ecoles à Paris, sera de passage très prochainement dans la contrée.

Ecrire de suite.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LE MOUVEMENT IRLANDAIS

Les dégâts. — Les coupables

De Londres :

Lord Birrell est revenu à Londres dans le courant de la nuit.

Après les renseignements qu'il a pu recueillir, on peut évaluer le montant des pertes subies par les propriétés de Dublin à 75 millions de francs.

Dans tous les partis on demande, unanimement, que les rebelles soient sévèrement punis.

Le SERVICE OBLIGATOIRE en ANGLETERRE

LE VOTE EST DÉSORMAIS CERTAIN

De Londres :

Au cours d'un meeting tenu par le parti ouvrier, il a été décidé que les membres du parti appartenant au Parlement seraient libres de voter comme ils l'entendraient au sujet du service obligatoire.

La minorité ultra-socialiste votera vraisemblablement contre le gouvernement. Par contre, les trois ministres travaillistes et les autres membres faisant partie de la majorité patriotique soutiendront le gouvernement.

Les nationalistes irlandais s'abstiendront.

On peut donc présager que le service général obligatoire sera voté sans grande opposition.

Le Ministère Monténégrin

De Rome :

Le Président du Conseil du Monténégro ayant donné sa démission, le roi a fait appeler M. Radovitch, délégué à Rome.

UNE GRÈVE MONSTRE EN AMÉRIQUE

De New-York :

Deux millions d'ouvriers se sont mis en grève, lundi, aux Etats-Unis.

Guillaume voudrait se défilier !

De Rotterdam :

La réponse allemande, dont la rédaction est commencée, sera prochainement terminée.

Elle tendra à esquiver la solution immédiate du différend en affectant le caractère d'une discussion susceptible de retarder la conclusion.

Elle offrira en outre certaines prétendues concessions.

Le Chancelier rentre à Berlin

De Zurich :

Le retour du Chancelier à Berlin est imminent.

Dans la Baltique

De Petrograd :

Les critiques militaires russes envisagent l'éventualité d'opérations navales allemandes dans la Baltique.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Allemands persistent à « terroriser » les Anglais. Le résultat est excellent pour les alliés : le service obligatoire va être voté sans opposition.

L'effort de nos voisins va s'accroître encore, nous ne saurions donc regretter les actes stupides des Germains !

Une grève monstre vient de se déclarer aux Etats-Unis. C'est certainement une manœuvre des Boches qui voudraient bien trouver un moyen d'empêcher M. Wilson de mettre sa menace de rupture à exécution.

Chez les Yankees comme chez John Bull, les manœuvres des Barbares se retourneront contre eux.

Guillaume escomptait le succès du mouvement gréviste Américain, — comme il avait escompté le mouvement Irlandais — travaille toujours à la rédaction de la réponse attendue par M. Wilson.

Espérons que ce dernier parlera haut et ferme avant longtemps !

Journée relativement calme. Les Allemands n'ont pu réagir contre nos progrès au nord de Verdun. Ils se bornent à canonner nos lignes violemment. Ils préparent, sans doute, des attaques nouvelles, qui constitueront de nouveaux échecs à ajouter à la belle collection du Kronprinz !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.